

Le courage et la grâce : introduction

Autor(en): **Ehrwein Nihan, Céline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **63 (2013)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE COURAGE ET LA GRÂCE

Introduction¹

CÉLINE EHRWEIN NIHAN

Les textes qui composent ce dossier (p. 61-100) sont issus du colloque organisé les 5 et 6 juin 2013 par la Faculté de théologie de l'Université de Genève à l'occasion du départ à la retraite du professeur d'éthique Denis Müller. Le colloque avait pour thème «Le courage et la grâce – l'éthique et la théologie entre militance et transcendance». Nous avons choisi de présenter ici une petite sélection des nombreuses contributions qui furent offertes à cette occasion. Le fil qui les rassemble est celui de la thématique du courage.

La notion est vaste : nul ne dira le contraire. C'est précisément pour cette raison qu'il nous paraissait important de commencer ce dossier par un texte qui propose d'en clarifier les contours. Partant d'une brève analyse de la littérature et des représentations que nous en offrent les médias, Céline Ehrwein Nihan («Du courage de penser et d'agir et de ce qui le menace») retient quatre traits constitutifs du courage. Sur cette base, elle propose de définir celui-ci comme «[1.] une manière réaliste et raisonnée [2.] d'affronter le péril ou la peur, [3.] qui excède aussi bien l'évidence que le devoir, [4.] et qui a pour fin une cause qui dépasse le sujet.» Cela dit, l'auteure souligne en même temps la diversité des expressions du courage et nous invite à reconsidérer la valeur propre à chacune d'entre elles. Elle plaide en particulier pour une revalorisation de l'acte de la pensée comme acte proprement courageux, ainsi que pour la reconnaissance de la noblesse du geste politique de celles et ceux qui se risquent au nom d'une liberté commune.

En choisissant pour point de départ la question des «conflits identitaires», Jean-Marc Ferry («Éthique reconstructive et courage») nous conduit également à nous intéresser à la dimension politique du courage. Sa perspective est toutefois tout autre : il s'agit pour lui de réfléchir aux possibilités de résolution de conflits internationaux dans des situations où la peur atteint un tel paroxysme qu'elle semble rendre toute réconciliation impossible. L'auteur explore alors les ressources de l'éthique de la reconstruction et met en évidence les modalités du courage auxquelles elle nous donne accès. L'éthique reconstructive, nous dit-il, ouvre la voie à un possible dépassement des situations traumatiques et post-traumatiques qui résultent des conflits internationaux, en offrant aux protagonistes les moyens d'affronter, par le biais des registres du discours (narration, interprétation, argumentation et reconstruction), la peur la plus fondamentale qui soit, à savoir celle de «la haine, le *Thanatos* en acte».

¹ Je tiens à remercier ici Florian Dufour qui m'a aidée à relire les textes.

L'affrontement avec la mort constitue également un élément central de la contribution de Michel Roulet («Médecine de catastrophe : le métier et l'être»). En tant que médecin pédiatre intervenant dans des situations de catastrophe, l'auteur s'intéresse plus spécifiquement au courage de celles et ceux qui, par leur métier, sont appelés à se confronter à la menace qui pèse sur la vie des victimes de tragédies humanitaires. Au travers de plusieurs exemples, il met en évidence la difficulté qu'il y a, pour les acteurs de terrain, à s'en tenir aux normes éthiques (notamment aux principes d'humanité, d'impartialité et d'indépendance) appelées à réguler les interventions en situation de catastrophe (en particulier les SPHERE). Le médecin qui œuvre dans de telles situations est non seulement confronté à des problématiques complexes (devoir de protection et triage des victimes, manque de moyens, etc.), mais il doit aussi faire face à des risques (risques d'ingérence culturelle, d'ingérence politique, de prosélytisme, etc.) différents de ceux que rencontre la médecine «traditionnelle».

Pierre Bühler («Le courage, un charisme ?») nous emmène dans un univers qui semble *a priori* à mille lieues de ceux qui le précèdent, celui de la littérature. Il apparaît cependant rapidement que la fiction est un excellent miroir du réel. Analysant trois figures d'homme courageux mis en scène par Friedrich Dürrenmatt (le commissaire de police Bärlach, le comte von Übelohe-Zabernsee et le président de la cité d'Élis, Augias), l'auteur met en exergue les liens qui existent entre «courage, grâce, militance [...] transcendance [et] humour». Il montre qu'aux yeux de Dürrenmatt, l'homme courageux n'a rien de l'individu fort et victorieux. Au contraire, il est celui qui, face à l'omniprésence du mal, se sait d'emblée vaincu. Mais, plutôt que de répondre à cette défaite par le désespoir, le héros dürrenmattien décide de «tenir tête [au monde] en toute patience et sérénité». Or, pour pouvoir passer cette épreuve, la grâce (*charis*), qui insuffle l'esprit de la militance, lui est essentielle. Elle lui donne la force de lutter contre le découragement et de persévérer dans son insatisfaction. Une insatisfaction qui, progressivement et sans éclat, finit par se propager et par transformer la laideur du monde.

Il nous semblait tout naturel de clore ce dossier par la contribution de Denis Müller («Le courage d'exister et la grâce de vivre. Où il devrait apparaître qu'adieu ne se dit pas sous forme de leçon»), lequel nous livre ici, dans sa «leçon d'adieux», ses réflexions sur une question qui a marqué son parcours de théologien et d'éthicien, à savoir celle de l'articulation du courage à la grâce, et réciproquement. Prenant appui sur Paul Tillich, qu'il fait dialoguer notamment avec Karl Rahner et Trutz Rendtorff, l'auteur nous invite tout d'abord à renoncer à toute vision élitiste du courage, pour considérer celui-ci comme une «vertu transversale et permanente», «communément partagé[e] par tous les êtres humains». Dit autrement, le courage se rapporte à la réalité même de l'existence. Une existence qu'il convient, d'après l'auteur, de concevoir dans son ouverture et sa réflexivité. Du courage d'exister naît en effet un courage de penser qui décentre l'existant et le renvoie «à une donation proprement théonome», celle de la grâce. Cette dernière offre un horizon d'espérance à partir duquel il devient possible pour les individus d'assumer en ce monde leurs responsabilités.